

Encyclopédie Elgar de sociologie environnementale

Sous la direction de

Christine Overdeest

*Professeure agrégée de sociologie, Département de sociologie, criminologie et droit,
Université de Floride, États-Unis*

ENCYCLOPÉDIES ELGAR EN SOCIOLOGIE



Edward Elgar
PUBLISHING

Cheltenham, Royaume-Uni • Northampton, MA, États-Unis

© Christine Overdevest 2024

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système d'archivage ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique ou photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Publié par
Edward Elgar Publishing Limited The
Lypiatts
15 Lansdown Road
Cheltenham
Glos GL50 2JA
Royaume-Uni

Edward Elgar Publishing, Inc. William
Pratt House
9 Dewey Court
Northampton Massachusetts
01060 États-Unis

Une fiche catalogue pour cet ouvrage
est disponible auprès de la British Library

Numéro de contrôle de la Bibliothèque du Congrès : À SUIVRE

Ce livre est disponible en version électronique dans la collection
Sociologie, politique sociale et éducation de l'**Elgaronline**
<http://dx.doi.org/10.4337/9781803921044>

ISBN 978 1 80392 103 7 (relié)
ISBN 978 1 80392 104 4 (livre électronique)

Sommaire

<i>Liste des contributeurs</i>	ix	Scepticisme face au changement climatique	58
<i>Remerciements Introduction à l'Encyclopédie Elgar</i>	xiii	<i>Dilshani Sarathchandra, Kristin Haltinner et Randolph P. Stuart</i>	
Encyclopédie de sociologie environnementale Christine Overdevest	xiii	Migration climatique <i>Pilar Morales-Giner et Cristina Ramos</i>	65
Mouvements et initiatives alternatifs en matière d'alimentation et d'agriculture <i>Nicholas Greenfield et Laura T. Reynolds</i>	1	Climat et société <i>Jeffrey Broadbent</i>	71
Les animaux dans la sociologie environnementale <i>Linda Kalof et Cameron T. Whitley</i>	4	Écologisme coercitif <i>Yifei Li</i>	79
AnthroShift <i>Dana R. Fisher et Celine Pak</i>	10	Commodification et décommodification de la nature <i>Marek Ziółkowski et Mariusz Baranowski</i>	85
Théorie de l'assemblage <i>Katharine Legun et Angga Dwiartama</i>	12	Fonds fonciers communautaires <i>Louise Crabtree-Hayes</i>	92
Biodiversité (perte) et société <i>Karin M. Gustafsson</i>	17	Consommation, sociologie de la <i>Peter Oosterveer</i>	98
Bioprospection et biopiraterie <i>David R. Goyes et Nigel South</i>	23	Économie verte culturelle <i>Stewart Barr</i>	104
Intensité carbone du bien-être <i>Jennifer E. Givens et Michael D. Briscoe</i>	26	Culture et sociologie environnementale <i>Michael M. Bell et Emily Burke</i>	110
Économie circulaire <i>Sina Leipold et Mira Kopp</i>	29	Découplage <i>Patrick Trent Greiner</i>	117
Science citoyenne <i>Aya H. Kimura</i>	36	Dégrowth <i>Susan Paulson</i>	124
Société civile et réglementation privée <i>Axel Marx</i>	42	Catastrophes, sociologie des <i>Kathleen Tierney</i>	130
Conservatisme en matière d'énergie propre <i>Dasom Lee et David J. Hess</i>	47	Disproportionnalité <i>Mary Collins</i>	136
Adaptation au changement climatique <i>Stewart Lockie</i>	53	Économies diverses <i>Kelly Dombroski et Gradon Diprose</i>	142

Double détournement <i>Don Grant</i>	148	Inégalités environnementales <i>Stacia Ryder, Abigail Cunniff et Skye Niles</i>	248
Écoféminisme <i>Ariel Salleh</i>	153	Justice environnementale <i>Michael Mascarenhas</i>	254
Dette écologique <i>Rikard H. Warlenius</i>	159	Mouvements environnementaux <i>Yao Li</i>	261
Démocratie écologique <i>Stephan Lorenz</i>	165	Justice reproductive environnementale <i>Stephanie L. Hanus</i>	267
Empreinte écologique <i>Mathis Wackernagel</i>	167	État environnemental <i>Christopher M. Rea et Scott Frickel</i>	272
Masculinités écologiques <i>Martin Hultman et Paul M. Pulé</i>	177	Commerce équitable <i>Anne Mook</i>	282
Théorie de la modernisation écologique <i>Simon R. Bush et Gert Spaargaren</i>	183	Attentes fictives <i>Jens Beckert</i>	287
Théorie écologique du post-travail <i>Maja Hoffmann et David Frayne</i>	188	Financiarisation <i>Margaux S.C. Robinson et Loka L. Ashwood</i>	290
Surprise écologique <i>Matthias Gross</i>	195	Désert alimentaire <i>Devin Wright et Laura McKinney</i>	297
Échange écologiquement inégal <i>Jennifer E. Givens et Xiaorui Huan</i>	200	Insécurité alimentaire <i>Julia Waity, Leslie Hossfeld et Brooke Kelly</i>	303
Cadre de démocratie énergétique <i>Ry Brennan et David Pellow</i>	206	Justice alimentaire <i>Joshua Shicca</i>	307
Transition énergétique <i>Olivier Labussière et Alain Nadaï</i>	212	Gouvernance de la sécurité alimentaire <i>Jessica Duncan</i>	314
Ethnographie environnementale <i>Alissa Cordner</i>	220	Transitions forestières <i>Thomas K. Rudel</i>	319
Expertise environnementale <i>Rolf Lidskog et Göran Sundqvist</i>	226	Futuring <i>Jeroen Oomen et Maarten Hajer</i>	321
Débits environnementaux <i>Simon R. Bush, Peter Oosterveer et Machiel Lamers</i>	231	Chaînes de valeur mondiales, amélioration environnementale et dégradation environnementale <i>Aarti Krishnan</i>	328
Gouvernance environnementale <i>Cameron Holley</i>	236	Criminalité verte <i>Michael A. Long et Michael J. Lynch</i>	334
Santé environnementale et sciences sociales <i>Jennifer S. Carrera et Phil Brown</i>	242		

Gentrification verte <i>Tammy L. Lewis</i>	339	Mouvement biologique <i>Brian K. Obach</i>	434
New Deal vert <i>Ray Galvin</i>	345	Dépassement <i>Rory Varrato et Michael Dowd</i>	439
Théorie de la machine à croissance <i>Surabhi Pant et Jordan Fox</i>	351	L'écologie politique et le pouvoir de la sociologie <i>Hanne Svarstad et Tor A. Benjaminsen</i>	449
La propriété des héritiers et ses ramifications <i>Cassandra Johnson Gaither</i>	356	Consommation préventive <i>Norah MacKendrick</i>	455
Les dangers cachés <i>Scott Frickel</i>	360	Principe de précaution <i>Sven Ove Hansson</i>	458
Écologie humaine <i>Thomas J. Burns et Carrie M. Leslie</i>	362	Recreancy <i>Liesel Ritchie</i>	465
L'exceptionnalisme humain paradigme/nouveau paradigme écologique <i>Riley E. Dunlap</i>	367	Modernisation réflexive et société du risque <i>Rolf Lidskog et Jens O. Zin</i>	471
Théorie de l'intersectionnalité et environnement <i>David N. Pellow</i>	375	Réflexivité et anti-réflexivité <i>Magnus Boström, Monika Berg et Rolf Lidskog</i>	477
Théorie du risque intersectionnel (IRT) <i>Katarina Giritli Nygren, Anna Olofsson et Susanna Öhman</i>	380	Religion et nature <i>Emily Burke et Michael M. Bell</i>	482
Paradoxe de Jevons <i>Daniel Auerbach, Brett Clark et Lazarus Adua</i>	387	Résilience <i>Stephen G. Perz et Luis Rondan-Vasquez</i>	488
Résistance à la connaissance <i>Mikael Klintman</i>	394	Droits de la nature <i>Martin Hultman</i>	494
Mouvements environnementaux locaux <i>Alison E. Adams et Thomas E. Shriver</i>	401	Gouvernance des risques <i>Ortwin Renn</i>	499
Une vie agréable et sobre en carbone <i>Amy Isham, Anastasia Loukianov et Patrick Elf</i>	406	Science et démocratie <i>Göran Sundqvist et Linda Soneryd</i>	506
Consommation massive/excessive <i>Magnus Boström</i>	413	Études sur la science et la technologie (STS) <i>Apollonya Maria Porcelli</i>	512
Technologies à émissions négatives <i>Stefan Schäfer et Tobias Haas</i>	424	Deuxième contradiction de la thèse du capitalisme <i>Alan P. Rudy</i>	518
NIMBY – « pas dans mon jardin » <i>Veikko Eranti</i>	428	Le sens du lieu <i>Richard Stedman</i>	524

Économie collaborative <i>Mehmet Cansoy</i>	529	Apprentissage transformatif <i>Magnus Boström, Maria Ojala et Johan Öhman</i>	553
Agriculture intelligente <i>Michael Carolan</i>	533	Le cercle vicieux de la destruction <i>Michael Lengefeld, Gregory Hooks et Chad L. Smith</i>	559
Construction sociale de la nature <i>Stella M. Čapek</i>	539	Le tapis roulant de la production <i>Amalia Leguizamón</i>	563
Trois solutions aux problèmes environnementaux problèmes environnementaux <i>Walter F. Kuentzel et Thomas A. Heberlein</i>	547		

- Démocratie écologique : théorie et pratique au carrefour de la démocratie et de l'environnement. *Journal of Environmental Policy & Planning* 22(1) : 1-15.
- Ryghaug, Marianne, Tomas Moe Skjølvold et Sara Heidenreich. 2018. « Créer une citoyenneté énergétique grâce à la participation matérielle ». *Études sociales des sciences* 48(2) : 283-303.
- Seyfang, Gill, Jung Jin Park et Adrian Smith. 2013. « A Thousand Flowers Blooming? An Examination of Community Energy in the UK. » *Energy Policy* 61:977-89.
- Sovacool, Benjamin et Michael Dworkin. 2015. « Justice énergétique : perspectives conceptuelles et applications pratiques ». *Applied Energy* 142 : 435-44.
- Stephens, Jennie, Matthew Burke, Brock Gibian et al. 2018. « Mettre en œuvre la démocratie énergétique : défis et opportunités dans la transition vers les énergies renouvelables dans le Vermont ». *Frontiers in Communication* 3:43.
- Sweeney, Sean. 2013. *Resist, Reclaim, Restructure: Unions and the Struggle for Energy Democracy*. New York : Rosa Luxemburg Stiftung.
- Szulecki, Kacper. 2018. « Conceptualiser la démocratie énergétique ». *Environmental Politics* 27(1) : 21-41.
- Szulecki, Kacper et Indra Overland. 2020. « Energy Democracy as a Process, an Outcome and a Goal: A Conceptual Review ». *Energy Research & Social Science* 69:101768.
- Van Veelen, Bregje. 2018. « Négocier la démocratie énergétique dans la pratique : processus de gouvernance dans les projets énergétiques communautaires ». *Environmental Politics* 27(4) : 644-65.
- Van Veelen, Bregje et Dan van der Horst. 2018. « Qu'est-ce que la démocratie énergétique ? Relier la recherche en sciences sociales sur l'énergie et la théorie politique ». *Energy Research & Social Science* 46:19-28.
- Wahlund, Madeleine et Jenny Palm. 2022. « The Role of Energy Democracy and Energy Citizenship for Participatory Energy Transitions: A Comprehensive Review » (Le rôle de la démocratie énergétique et de la citoyenneté énergétique dans les transitions énergétiques participatives : une revue exhaustive). *Energy Research & Social Science* 87:102482.
- Warren, Charles et Malcolm McFadyen. 2010. « La propriété communautaire influence-t-elle l'attitude du public à l'égard de l'énergie éolienne ? Une étude de cas dans le sud-ouest de l'Écosse. » *Land Use Policy* 27(2) : 204-13.
- Wasserman, Harvey. 1999. *The Last Energy War*. New York : Seven Stories Press.

Transition énergétique

Introduction

Si la notion de transition énergétique est utilisée dans de nombreux domaines sociaux, économiques et politiques, ce sujet reste absent des manuels récents de sociologie environnementale (Legun 2020 ; Schaefer Caniglia et al. 2021). Néanmoins, les processus et les politiques climatiques et énergétiques ont été abordés à travers les cultures, les modes de vie, les pratiques, les mobilisations ou les institutions dans la littérature générale et, plus particulièrement, dans la littérature consacrée à la sociologie de l'énergie.

La notion de transition énergétique, voire sa réalité, font l'objet de controverses dans les travaux universitaires. Ses multiples dimensions, ses effets systémiques et ses développements inégaux – par exemple en matière de santé, d'agriculture ou de biodiversité – rendent également ces processus complexes à étudier. Après une section introductive qui rassemble quelques définitions et leurs critiques, nous nous concentrons sur les questions de justice et de démocratie en relation avec des processus spécifiques de transition énergétique. Ce faisant, nous proposons de présenter au lecteur intéressé par la sociologie et les sciences sociales connexes (telles que la géographie, l'économie ou l'anthropologie) les principaux résultats et débats particulièrement vivants dans ce domaine.

Une observation préliminaire est que cet article est consacré aux processus contemporains de transition énergétique dans un contexte de contraintes climatiques. Par rapport à d'autres processus historiques de changement énergétique, qui ont pu être motivés par la modernisation des secteurs industriels ou la diversification ou le changement des ressources énergétiques, les processus contemporains de transition énergétique sont principalement guidés par des scénarios climatiques et énergétiques prospectifs et technocentriques. Au-delà des représentations simplifiées de l'espace, du temps et de la société véhiculées par ces scénarios, l'étude des processus de transition énergétique en cours à différentes échelles est essentielle pour mettre en évidence l'importance de la justice et de la démocratie.

Transition énergétique : définitions et critiques

La notion de transition énergétique désigne généralement une transformation délibérée des systèmes énergétiques sociotechniques actuels, nécessaire à l'émergence de systèmes plus durables et moins

et moins énergivores.

Deux grands axes de travaux universitaires sont essentiels pour comprendre les défis soulevés par une telle définition préliminaire. Le premier axe se concentre sur l'évolution historique des systèmes énergétiques et les utilisations de l'énergie au cours de plusieurs siècles (Leach 1992 ; Marchetti 1977 ; Smil 1994, 2010). Cette histoire s'articule autour du récit des transitions successives de l'agriculture traditionnelle à l'ère préindustrielle, à la révolution industrielle et à la civilisation des hydrocarbures (Fischer-Kowalski et Haberl 1997). Cette vue d'ensemble est utile pour mettre en évidence les grands systèmes énergétiques et les facteurs non énergétiques qui influencent leur évolution (innovation technique, consommation de masse, pratiques sociales). Bien que certains travaux spécifiques examinent les trajectoires nationales (Nye 1998, dans le cas des États-Unis ; Wrigley 2010, dans le cas du Royaume-Uni), l'approche dominante de cet ensemble de travaux est mondiale et tend à négliger le rôle des cultures et des lieux dans le développement des sociétés. Il réduit également ces transitions à de simples substitutions entre sources d'énergie : le charbon pour le bois, les hydrocarbures pour le charbon, puis à la consommation croissante d'énergie primaire transformée en électricité. L'idée qu'il existe une « transition énergétique » contemporaine est contestée par ces travaux (Fressoz 2013), car elle occulte les relations de domination qui sous-tendent la suprématie toujours vivace des combustibles fossiles et marginalise les opportunités historiques d'expériences alternatives.

Le deuxième corpus d'ouvrages aborde les processus de transition énergétique sous l'angle du changement technique. Un ensemble de concepts (phases, dépendance au sentier, verrouillage) est forgé pour expliquer, le plus souvent, pourquoi le déploiement de ces processus est si lent. Par exemple, Hughes (1983) a distingué plusieurs « phases » de longue durée (invention, transfert de technologie, croissance du système, expansion, différenciation spatiale) dans le développement de l'éclairage public urbain. Plus récemment, les travaux sur la perspective multi-niveaux (MLP) (Geels et Schot 2007) ont distingué trois niveaux interactifs – la « niche », le « régime » et le « paysage » – dans la gestion du changement technologique. La question au cœur de cette approche est de savoir combien de temps il faut pour passer d'un système technique à un autre (Sovacool 2016). La conception évolutive et managériale de l'innovation, la standardisation

des échelles de décision, le manque d'attention accordé aux questions de pouvoir et le rôle de l'espace dans ces travaux ont suscité de nombreuses critiques en sociologie et en géographie (Becker, Moss et Naumann 2016 ; Bridge et al. 2013 ; Coenen, Benneworth et Truffer 2012 ; Shove et Walker 2007).

En effet, au-delà du terme « transition » – qui suggère trop souvent une évolution progressive, presque sans tension, au cours de laquelle une forme d'énergie en remplacerait une autre –, il faut tenir compte de multiples processus, qui soulèvent souvent des questions de justice et ont des parcours ambigus.

Au-delà d'une approche technocentrique de la transition énergétique : les enjeux de la justice énergétique

Les détracteurs des définitions évolutionnistes ou technocentrées de la transition énergétique nous invitent à reconnaître la diversité des processus contemporains de transition énergétique et à tirer les leçons de leurs effets sociaux, politiques et écologiques (Labussière et Nadaï 2018). Comme le soulignent Calzadilla et Mauger (2018), le septième objectif du programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations unies ne peut être atteint si le développement d'énergies alternatives engendre de nouvelles situations d'injustice.

Cette section présente au lecteur les résultats critiques concernant la vulnérabilité, la justice spatiale et temporelle, et les mobilisations liées aux processus de transition énergétique. Bien que ces domaines de recherche se recoupent, ils se concentrent successivement sur : les processus politico-économiques et matériels qui déterminent la vulnérabilité énergétique, la complexité spatiale et temporelle de l'injustice associée aux systèmes énergétiques, et les responsabilités et capacités des acteurs à agir politiquement à travers ces systèmes.

Vulnérabilité énergétique

La vulnérabilité énergétique ne peut être réduite à un seul indicateur. Les politiques énergétiques axées sur les pratiques individuelles ne tiennent pas compte de la nature multiforme de la précarité énergétique et de la capacité inégale des personnes à agir sur celle-ci, en fonction de leurs conditions de vie et de leurs trajectoires socio-spatiales (Bickerstaff, Walker et Bulkeley 2013 ; Hall, Hards et Bulkeley 2013, Middlemiss et al. 2019).

Les individus ou les groupes deviennent vulnérables aux changements énergétiques dans l'espace et dans le temps. Ils peuvent être affectés par les impacts de l'énergie

les prix et les changements politiques, ainsi que par leurs conditions de vie ou les dispositifs matériels qu'ils utilisent. La vulnérabilité énergétique n'est plus une caractéristique inhérente à certains ménages ou individus. Au contraire, les situations de vulnérabilité sont des phénomènes multiples et dynamiques, qui varient en fonction des parcours de vie, des assemblages socio-techniques ou des caractéristiques temporelles (comme les saisons). Les questions de vulnérabilité énergétique peuvent donc être abordées à différentes échelles : celle de l'expérience quotidienne, celle des configurations matérielles du bâtiment et de ses équipements, celle du quartier et de la ville, et enfin celle de l'héritage des politiques économiques et énergétiques (Boardman 2009 ; Buzar 2007 ; Day et Hitchings 2011). Ces dimensions peuvent être abordées sous différents angles, tels que l'écologie politique (Bouzarovski 2022), la pensée assemblage (Day et Walker 2013) ou l'approche par les capacités (Day, Walker et Simcock 2016 ; Middlemiss et al. 2019).

Dans les pays industrialisés, l'ouverture progressive des systèmes énergétiques aux prosummateurs – à la fois consommateurs et producteurs d'énergie – génère des opportunités pour inventer de nouveaux modes de production, de mutualisation et de consommation d'énergie qui peuvent être guidés par des fins libérales ou collectives. Cela nécessite une révision des interactions entre les différentes couches matérielles de la ville, la planification et les modalités de gouvernance des nouveaux services énergétiques locaux (Bulkeley et al. 2015 ; Rutherford et Coutard 2015). Toutes les zones urbaines ne sont pas confrontées aux mêmes défis. Dans les pays émergents, les défis sont davantage liés à la sécurité et à la fiabilité de l'approvisionnement, à la croissance de la demande énergétique et à la gouvernance limitée des infrastructures métropolitaines (Jaglin et Verdeil 2017).

Justice énergétique

La notion de justice renvoie à des débats philosophiques dans lesquels la signification de l'égalité est fondamentale. Une conception formelle de l'égalité exige que tous les citoyens soient traités de la même manière – l'égalité de traitement des citoyens devant la loi en est un exemple classique. Ce point de vue s'applique clairement à la « justice procédurale », dans laquelle l'absence de discrimination dans les procédures est importante. Une définition substantielle de l'égalité fait référence aux résultats du processus, qui consiste à garantir que tous les participants obtiennent des résultats ou des parts égales. Cela peut nécessiter une discrimination positive en faveur des personnes défavorisées afin de tenir compte des relations de pouvoir historiques qui

ont généré un manque de dignité et des conditions de vie injustes.

La justice énergétique est apparue au cours d'une longue histoire de préoccupations liées aux mouvements environnementaux et aux questions de justice, avec des travaux s'intéressant particulièrement à établir les faits expliquant pourquoi les communautés minoritaires sont situées à proximité de risques technologiques ou de sources d'exposition mortelles (Cutter 1995 ; Taylor 2000) – voir l'entrée sur la justice environnementale dans cette *encyclopédie*.

La définition pionnière de Guruswamy (2010) propose que « la justice énergétique cherche à appliquer les principes fondamentaux de justice en tant qu'équité à l'injustice évidente dont sont victimes les personnes dépourvues d'énergie durable... La justice énergétique est une dimension intégrale et indissociable du principe fondamental universellement accepté... du droit et de la politique internationaux : le développement durable (« DD ») » (Guruswamy 2010 : 233). McCauley et al. (2013) ont contribué de manière substantielle à l'organisation de ce domaine en distinguant trois principes de justice énergétique : la distribution, la reconnaissance et la procédure. Ces principes peuvent être introduits à travers les questions suivantes : « Où se trouvent les injustices ? », « Qui est ignoré ? », « Le processus est-il équitable ? » (Jenkins et al. 2016).

La justice distributive traite « à la fois de la répartition physiquement inégale des avantages et des inconvénients environnementaux et de la répartition inégale des responsabilités qui y sont associées » (ibid. : 176). Elle examine les répartitions inéquitables dans l'espace et dans le temps, par exemple lorsque certaines localités et minorités sont touchées par les impacts cumulatifs des infrastructures ou des activités industrielles (Walker 2009). Dans la littérature, cette répartition inéquitable des avantages et des risques est évaluée en fonction des différents secteurs énergétiques (p. ex. pétrole, gaz, nucléaire ou énergies renouvelables) à l'aide de différentes stratégies analytiques. La première stratégie consiste à mettre en lumière les impacts environnementaux et sociaux générés par les économies extractives pour fournir aux pays industrialisés des ressources énergétiques éloignées dans l'espace et dans le temps – voir O'Rourke et Connolly (2003) pour les impacts de la production et de la consommation de pétrole ; Hecht (2012) pour l'uranium et le nucléaire nigériens ; Forget et Bos (2022) pour le lithium péruvien et la mobilité électrique. Les débats sur la définition de l'Anthropocène ont également conduit à reconsidérer la question de la race, de l'esclavage et de l'organisation de l'espace géologique par les économies extractivistes au fil des siècles (Yusoff 2018). Dans le sillage

Depuis le développement des énergies renouvelables à la fin des années 1990, de nombreux travaux ont abordé la transformation accélérée des paysages et des cultures ainsi que notre capacité à faire face aux impacts locaux de ces nouvelles énergies (Pasqualetti 2000). Le développement de l'énergie éolienne a donné lieu à de nombreux travaux sur les raisons de l'opposition locale à cette énergie. Certaines d'entre elles ont souligné que des injustices peuvent résulter de conflits entre les valeurs mondiales et locales (Warren et al. 2005). Alors que le développement des énergies renouvelables s'intensifiait, des analyses ont mis en évidence que le développement des infrastructures renouvelables était parfois associé à des processus d'accaparement des terres, de coercition sociale, de dépossession et de déplacement de communautés – par exemple, Dunlap (2018) pour l'énergie éolienne au Mexique ; Yenneti, Day et Goluchikov (2016) et Stock et Brikenholtz (2019) pour l'énergie solaire en Inde ; Munro, Van der Horst et Healy (2017) pour le bois de chauffage en Sierra Leone. Ces études remettent non seulement en question l'emplacement des infrastructures, mais aussi l'accès à une énergie abordable, sûre et fiable (Castán Broto et al. 2018).

La justice de reconnaissance tient compte des processus de « manque de respect, d'insulte et de dégradation qui dévalorisent certaines personnes et certaines identités locales par rapport à d'autres » (Walker 2009 : 615). Elle fait référence à des questions de domination culturelle et politique, souvent fondées sur des catégories mal conçues, qui sont irrespectueuses et véhiculent une hiérarchie des valeurs (Jenkins et al. 2016). Les approches normatives et exclusives des utilisateurs ou des groupes sont très répandues dans les débats contemporains sur les processus de transition énergétique. La notion de « Not In My Back Yard » (NIMBY, « pas dans mon jardin ») en est un exemple paradigmatique, qui présente l'opposition aux infrastructures renouvelables comme déviante, mal informée et motivée par des intérêts individuels ou égoïstes. Dans la littérature consacrée à l'énergie éolienne, un large consensus s'est dégagé sur le fait que les explications NIMBY ne suffisent pas à elles seules à comprendre les attitudes et les réactions du public face aux développements de l'énergie éolienne (Aitken 2010 ; Devine-Wright 2005, 2009).

Un autre exemple est l'idée selon laquelle les « pauvres en énergie » souffrent d'un « déficit de connaissances » et doivent être « éduqués » aux « bonnes pratiques ». Considérer les individus comme des « vases vides » à remplir d'informations sur l'énergie, c'est ignorer l'expérience collective et les apprentissages qui aident les ménages à faire face à leurs vulnérabilités énergétiques (par exemple, Catney et al. 2014 ; Middlemiss et al. 2019).

Dans le contexte des pays en développement, Castán Broto et al. (2018) ont souligné l'héritage néocolonial qui sous-tend l'approche normative de l'accès à l'énergie. Ils ont appelé à « ouvrir un dialogue avec les critiques postcoloniales du développement » (Castán Broto et al. 2018 : 645). Winther, Ulsrud et Saini (2018) ont mis l'accent sur les questions de genre dans la construction de l'accès à l'électricité dans les zones rurales du Kenya. La notion même de reconnaissance de la justice fait encore l'objet de discussions. Van Uffelen (2022 : 7) propose qu'il s'agisse d'une « reconnaissance adéquate de tous les acteurs par l'amour [par exemple, l'attention, le souci et les liens émotionnels intégrés dans les arrangements sociaux], le droit [par exemple, la dignité et la valeur intrinsèque des êtres humains et non humains] et l'ordre social [par exemple, les besoins, les préoccupations et les contributions épistémiques des communautés] ». Cela élargit la portée des questions de reconnaissance et recoupe d'autres programmes de recherche, tels que ceux sur le genre, la sexualité et les questions féministes (Cannon et Chu 2021). Plus que d'ajouter des revendications, cela nous invite à analyser les formes croisées et historiques d'injustice.

La justice procédurale concerne les questions d'« accès aux processus décisionnels... Elle se manifeste par un appel à des procédures équitables qui impliquent toutes les parties prenantes de manière non discriminatoire » (Jenkins et al. 2016 : 178). Pour Sovacool et Dworkin (2015 : 435), « la justice énergétique constitue un outil décisionnel utile qui peut aider les planificateurs énergétiques et les consommateurs à faire des choix énergétiques plus éclairés ». Dans la pratique, l'équité des procédures fait référence à de multiples questions. La littérature sur le développement de l'énergie éolienne est représentative de ces questions. Elle s'est intéressée à remettre en question les modes habituels de participation. Elle a examiné dans quelle mesure le processus de consultation publique et d'élaboration de projets ou de plans étaient ouverts à de multiples valeurs et expériences associées au paysage (Aitken, McDonald et Strachan 2008 ; Cowell 2010 ; Ellis et al. 2009 ; Nadaï et Labussière 2009 ; Wolsink 2009), ou intégré les connaissances locales sur les non-humains, tels que les oiseaux migrateurs (connaissances des ornithologues amateurs, Nadaï et Labussière 2010) ou les populations de rennes (connaissances des peuples samis, McCauley, Rehner et Pavlenko 2015). Comme le proposent Jenkins et al. (2016), la justice procédurale concerne également la représentation des communautés sexuelles, ethniques ou marginalisées dans la prise de décision, ainsi que l'accès à des informations impartiales et complètes de la part des pouvoirs publics et de l'industrie.

Les procédures démocratiques et inclusives ne suffisent pas à garantir la justice. Il est également nécessaire de prêter attention aux aspects informels tels que les pratiques, les normes, les valeurs et les comportements (Hall 2013).

La justice énergétique est un domaine en plein essor qui étend, précise et réarticule progressivement ses dimensions (Sovacool et al. 2017). Sur la base d'une analyse critique, Droubi, Heffron et McCauley (2022) ont distingué trois formes de justice : distributive, procédurale et réparatrice. Cette dernière englobe « toute injustice causée par le secteur énergétique [qui] devrait être rectifiée » (Droubi et al. 2022 : 6), et des mesures telles que la gestion des déchets, le démantèlement des infrastructures ou la remise en état d'un site énergétique. Pour ces auteurs, la reconnaissance de la justice, avec la justice cosmopolite, est l'une des deux formes universelles de justice. La justice cosmopolite « repose sur le principe que chacun est citoyen du monde » (ibid. : 10) et reconnaît ainsi les effets transfrontaliers de notre production et de notre consommation d'énergie.

Solidarités et mouvements sociaux

Faire face aux vulnérabilités et aux injustices énergétiques donne lieu à de multiples processus et réponses individuels et sociaux. Nous présentons brièvement au lecteur certains d'entre eux et leur analyse. Inspirée par Sen (1987, 1992), l'approche par les capacités tient compte de la diversité des valeurs, des besoins et des préférences des personnes, ainsi que de la situation dans laquelle elles s'inscrivent. Ce cadre offre une alternative solide à l'utilitarisme, qui tend à réduire le comportement à l'intérêt rationnel et personnel. L'approche par les capacités ne se réfère pas seulement aux réalisations valables, mais englobe également la capacité et la liberté de les concevoir et, surtout, de les réaliser (Sen 1987 : 59). Cela modifie considérablement la compréhension des situations de vulnérabilité et d'injustice, trop souvent centrées sur l'individu. Par exemple, Middlemiss et al. (2019) ont souligné le rôle joué par les solidarités informelles (par exemple, les personnes qui développent de bonnes relations avec les autres, ne ressentent pas de honte et ont la possibilité de participer) dans l'accès à des services énergétiques adéquats. D'autres travaux sur le développement des énergies renouvelables ont montré que les capacités sont réparties de manière inégale entre les sexes en raison de ce développement (voir Gill-Wiehl, Ferrall et Kammen 2022 pour la Tanzanie) ou que les principes de justice énergétique doivent être

contextualisés et définis par les communautés locales afin de leur permettre de préciser pourquoi le développement de l'énergie éolienne menace leurs capacités (par exemple, la santé, la solidarité familiale, l'emploi) et de mieux comprendre leurs besoins et leurs revendications (Velasco-Herrejon et Bauwens 2020).

Le développement d'initiatives énergétiques communautaires depuis le début des années 1990 a également suscité un intérêt particulier dans l'exploration des processus de transition énergétique. Si les énergies renouvelables ont été associées aux idéaux politiques de la démocratie énergétique (Scheer 2007 ; Stephens 2019), leur développement dominant a été largement inspiré et influencé par les institutions des énergies fossiles (Raman 2013 ; Walker et Cass 2007). Dans certains contextes, cela a été l'occasion pour les gouvernements néolibéraux de louer l'action locale et de déléguer des missions et des objectifs publics à des acteurs locaux (Marvin et Guy 1997 ; Park 2012). Dans ce contexte, les projets énergétiques communautaires, un type d'initiative locale, ont démontré leur potentiel pour déployer des voies de transition alternatives (par exemple, Nadaï et al. 2015 ; Seyfang, Park et Smith 2013 ; Seyfang et Smith 2007) et expérimenter l'innovation sociale (Haggett et Aitken 2015). Ils ont généré de multiples avantages (pour les communautés, l'environnement ou le développement des énergies renouvelables) (Aitken 2010 ; Walker et Devine-Wright 2008) et renforcé la « confiance » entre les populations locales et les responsables de la mise en œuvre de ces projets énergétiques (Walker et al. 2010). Les universitaires ont également montré les multiples enchevêtrements (sociaux, financiers, territoriaux) qui sous-tendent leur émergence (Chezel et Labussière 2018 ; Cointe 2019 ; Hargreaves et al. 2013 ; Rydin et al. 2014 ; Walker 2008).

Un programme de recherche est en cours d'élaboration en relation avec la diversité des mouvements sociaux et des revendications en matière de responsabilités écologiques, climatiques et sociales (Sovacool 2022). Certaines de ces revendications sont de nature normative. Par exemple, la citoyenneté énergétique est un discours officiel largement répandu qui fait porter la responsabilité de la transition énergétique au « citoyen-consommateur » tout en laissant les individus largement dépourvus de pouvoir (Lennon et al. 2020) – une situation qui invite à réfléchir aux conditions matérielles et collaboratives permettant de concrétiser cette citoyenneté (Ryghaug, Skjølvold et Heidenreich 2018). Enfin, de nouvelles questions de justice énergétique se posent en relation avec les personnes déplacées, notamment pour des raisons de guerre,

Famine, violence et persécution, changement climatique ou catastrophes naturelles. Différents travaux proposent d'aborder ces questions dans des lieux tels que les camps de réfugiés ou les communautés de migrants à travers la notion d'énergie humanitaire (Rosenberg-Jansen 2022).

OLIVIER LABUSSIÈRE ET ALAIN Nadaï

Références

- Aitken, Mhairi. 2010. « Why We Still Don't Understand the Social Aspects of Wind Power: A Critique of Key Assumptions Within the Literature » (Pourquoi nous ne comprenons toujours pas les aspects sociaux de l'énergie éolienne : une critique des hypothèses clés dans la littérature). *Energy Policy* 38:1834-41.
- Aitken, Mhairi, Seonaidh McDonald et Peter Strachan. 2008. « Locating 'Power' in Wind Power Planning Processes: The (Not So) Influential Role of Local Objectors ». *Journal of Environmental Planning Management* 51(6):777-99.
- Becker, Sören, Timothy Moss et Matthias Naumann. 2016. « The Importance of Space: Towards a Socio-material and Political Geography of Energy Transitions » (L'importance de l'espace : vers une géographie socio-matérielle et politique des transitions énergétiques). Pp. 93-108 dans *Conceptualizing German Energy Transition: Institutions, Materiality, Power and Space* (Conceptualiser la transition énergétique allemande : institutions, matérialité, pouvoir et espace), édité par Ludger Gailing et Tim Moss. Londres : Palgrave Macmillan.
- Bickerstaff, Karen, Gordon Walker et Harriet Bulkeley. 2013. *Energy Justice in a Changing Climate: Social Equity and Low-carbon Energy*. Londres : Zed Books.
- Boardman, Brenda. 2009. *Remédier à la précarité énergétique : défis et solutions*. Londres : Routledge.
- Bouzarovski, Stefan. 2022. « Just Transitions: A Political Ecology Critique » (Transitions justes : une critique de l'écologie politique). *Antipode* 54(4):1003-20.
- Bridge, Gavin, Stefan Bouzarovski, Michael Bradshaw et Nick Eyre. 2013. « Géographies de la transition énergétique : espace, lieu et économie à faible intensité de carbone ». *Energy Policy* 53 : 331-40.
- Bulkeley, Harriet, Vanesa Castán Broto, Mike Hodson et Simon Marvin. 2015. *Villes et transitions vers une économie à faible intensité de carbone*. Londres : Routledge.
- Buzar, Stefan. 2007. *Energy Poverty in Eastern Europe: Hidden Geographies of Deprivation*. Aldershot : Ashgate.
- Calzadilla, Paola et Romain Mauger. 2018. « Le nouveau programme de développement durable des Nations unies et les énergies renouvelables : le défi d'atteindre l'ODD 7 tout en garantissant la justice énergétique ». *Journal of Energy and Natural Resources Law* 36(2):233-54.
- Cannon, Clare et Eric Chu. 2021. « Genre, sexualité et critiques féministes dans la recherche sur l'énergie : une revue et un appel à la pensée transversale ». *Energy Research et Social Sciences* 75:102005.
- Castán Broto, Vanesa, Idalina Baptista et Joshua Kirshner. 2018. « Justice énergétique et transitions vers la durabilité au Mozambique ». *Applied Energy* 228(15) : 645-55.
- Catney, Philip, Andrew Dobson, Sarah Hall et al. 2014. « Community Knowledge Networks: An Action-orientated Approach to Energy Research ». *Local Environment* 18(4):506-20.
- Chezel, Edith et Olivier Labussière. 2018. « Energy Landscape as a Polity: Wind Power Practices in Northern Friesland (Germany) » (*Le paysage énergétique en tant que politique : pratiques éoliennes dans le nord de la Frise (Allemagne)*). *Landscape Research* 43(4) : 503-16.
- Coenen, Lars, Paul Benneworth et Bernhard Truffer. 2012. « Toward a Spatial Perspective on Sustainability Transitions » (*Vers une perspective spatiale sur les transitions vers la durabilité*). *Research Policy* 41(6) : 968-79.
- Cointe, Béatrice. 2019. « Mutualiser le soleil : enchevêtrements économiques et territoriaux dans un projet photovoltaïque local ». *Local Environment* 24(11) : 980-96.
- Cowell, Richard. 2010. « Énergie éolienne, paysage et planification stratégique et spatiale : la construction de « sites acceptables » au Pays de Galles ». *Land Use Policy* 27 : 222-32.
- Cutter, Susan. 1995. « Race, Class and Environmental Justice ». *Progress in Human Geography* 19 : 107-18.
- Day, Rosie et Russell Hitchings. 2011. « Seules les vieilles dames feraient ça » : la stigmatisation liée à l'âge et les moyens utilisés par les personnes âgées pour faire face au froid hivernal. *Health and Place* 17(4):885-94.
- Day, Rosie et Gordon Walker. 2013. « Household Energy Vulnerability as 'Assemblage' ». Pp.14-29 dans *Energy Justice in a Changing Climate: Social Equity and Low-carbon Energy*, édité par Karen Bickerstaff, Gordon Walker et Harriet Bulkeley. Londres : Zed Books.
- Day, Rosie, Gordon Walker et Neil Simcock. 2016. « Conceptualising Energy Use and Energy Poverty Using a Capabilities Framework » (Conceptualiser la consommation d'énergie et la précarité énergétique à l'aide d'un cadre de capacités). *Energy Policy* 93 : 255-64.
- Devine-Wright, Patrick. 2005. « Au-delà du syndrome NIMBY : vers un cadre intégré pour comprendre les perceptions du public à l'égard de l'énergie éolienne ». *Wind Energy* 8(2) : 125-39.
- Devine-Wright, Patrick. 2009. « Repenser le syndrome NIMBY : le rôle de l'attachement au lieu et de l'identité locale dans l'explication des actions de protection du lieu ». *Journal of Community & Applied Social Psychology* 19(6) : 426-41.
- Droubi, Sufyan, Raphael Heffron et Darren McCauley. 2022. « A Critical Review of Energy Democracy: A Failure to Deliver Justice? » (Examen critique de la démocratie énergétique : un échec en matière de justice ?) *Energy Research and Social Science* 86:1-15.
- Dunlap, Alexander. 2018. « La « solution » est désormais le « problème » : énergie éolienne, colonisation et « lien entre génocide et écocide » dans l'isthme de Tehuantepec, Oaxaca. » *The International*

- Journal of Human Rights* 22(4):550-73.
- Ellis, Geraint, Richard Cowell, Charles Warren et al. 2009. « Énergie éolienne : existe-t-il un « problème de planification » ? Développement de l'énergie éolienne : problème de planification ou de perception ? Les problèmes de planification – Le point de vue d'un promoteur ; Parcs éoliens : un débat plus respectueux et plus ouvert est nécessaire, pas moins ; Planification : « vecteur » ou « source » du problème ? Planification « innovante » de l'énergie éolienne. » *Planning, Theory and Practice* 10(4) : 521-47.
- Fischer-Kowalski, Marina et Helmut Haberl. 1997. « Tonnes, joules et argent : modes de production et leurs problèmes de durabilité ». *Society & Natural Resources: An International Journal* 10(1):61-85.
- Forget, Marie et Bos Vincent. 2022. « Récolter le lithium et le soleil dans les Andes : exploration de la justice énergétique et des nouvelles matérialités des transitions énergétiques ». *Energy Research and Social Sciences* 87 : 1-11.
- Fressoz, Jean-Baptiste. 2013. « Pour une histoire désorientée de l'énergie ». *Entropia* 15 : 173-87.
- Geels, Frank et Johan Schot. 2007. « Typology of Sociotechnical Transition Pathways » (Typologie des voies de transition sociotechnique). *Research Policy* 36:399-417.
- Gill-Wiehl, Annelise, Isha Ferrall et Daniel Kammen. 2022. « Des biens égaux, mais des capacités inégales ? Une étude différenciée selon le genre sur l'énergie solaire hors réseau dans les zones rurales de Tanzanie ». *Energy Research & Social Science* 91:102726.
- Guruswamy, Lakshman. 2010. « Justice énergétique et développement durable ». *Colorado Journal of International Environmental Law and Policy* 21:231-75.
- Haggett, Claire et Mhairi Aitken. 2015. « Grassroots Energy Innovations: The Role of Community Ownership and Investment » (Innovations énergétiques locales : le rôle de la propriété communautaire et de l'investissement). *Current Sustainable/Renewable Energy Reports* 2(3):98-104.
- Hall, Sarah. 2013. « Justice énergétique et consommation éthique ». *Local Environment* 18(4) : 422-37.
- Hall, Sarah, Sarah Hards et Harriet Bulkeley. 2013. « New Approaches to Energy: Equity, Justice and Vulnerability. Introduction to Special Issue. » *Local Environment* 18(4):413-21.
- Hargreaves, Tom, Sabine Hielscher, Gill Seyfang et Adrian Smith. 2013. « Grassroots Innovations in Community Energy: The Role of Intermediaries in Niche Development » (Innovations locales dans le domaine de l'énergie communautaire : le rôle des intermédiaires dans le développement de niches). *Global Environmental Change* 23(5):868-80.
- Hecht, Gabrielle. 2012. *Être nucléaire : les Africains et le commerce mondial de l'uranium*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Hughes, Thomas P. 1983. *Networks of Power: Electrification in Western Society, 1880-1930*. Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.
- Jaglin, Sylvie et Eric Verdeil. 2017. « Emerging Countries, Cities and Energy: Questioning Transitions. » Pp. 106-20 dans *The Routledge Research Companion to Energy Geography*, édité par Stefan Bouzarovski, Martin J. Pasqualetti et Vanesa Castán Broto. Londres : Routledge.
- Jenkins, Kirsten, Darren McCauley, Raphael Heffron et al. 2016. « Energy Justice: A Conceptual Review ». *Energy Research and Social Science* 11:174-82.
- Labussière, Olivier et Alain Nadaï. 2018. *Energy Transition: A Sociotechnical Inquiry*. Londres : Palgrave Macmillan.
- Leach, Gerald. 1992. « The Energy Transition ». *Energy Policy* 20(2) : 116-23.
- Legun, Katharine, Julie Keller, Michael Carolan et Michael Bell. 2020. *The Cambridge Handbook of Environmental Sociology*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Lennon, Breffni, Niall Dunphy, Christine Gaffney et al. 2020. « Citoyen ou consommateur ? Repenser la citoyenneté énergétique ». *Journal of Environmental Policy and Planning* 22(2) : 184-97.
- Marchetti, Cesare. 1977. « Primary Energy Substitution Models: On the Interaction Between Energy and Society ». *Technological Forecasting and Social Change* 10(4):345-56.
- Marvin, Simon et Simon Guy. 1997. « Créer des mythes plutôt que de la durabilité : les erreurs de transition du nouveau localisme ». *Local Environment* 2(3) : 311-18.
- McCauley, Darren, Raphael Heffron, Stephan Hannes et Kirsten Jenkins. 2013. « Advancing Energy Justice: The Triumvirate of Tenets » (Promouvoir la justice énergétique : le triumvirat des principes). *International Energy Law Review* 32(2):107-10. McCauley, Darren, Robert Rehner et Maria Pavlenko. 2015. « Assessing the Justice Implications de l' développement des infrastructures énergétiques dans l'Arctique ». Pp. 335-70 dans *Delivering Energy Law and Policy in the EU and US*, édité par Raphael J. Heffron et Gavin F.M. Little. Édinburgh : Edinburgh University Press.
- Middlemiss, Lucie, Pepa Ambrosio-Albalá, Nick Emmel et al. 2019. « Energy Poverty and Social Relations: A Capabilities Approach ». *Energy Research and Social Sciences* 55:227-35.
- Munro, Paul, Greg van der Horst et Stephen Healy. 2017. « Energy Justice for All? Rethinking Sustainable Development Goal 7 Through Struggles over Traditional Energy Practices in Sierra Leone ». *Energy Policy* 105:635-41.
- Nadaï, Alain et Olivier Labussière. 2009. « Wind Power Planning in France (Aveyron): From State Regulation to Local Experimentation » (Planification de l'énergie éolienne en France (Aveyron) : de la réglementation nationale à l'expérimentation locale). *Land Use Policy* 26(3):744-54.
- Nadaï, Alain et Olivier Labussière. 2010. « Oiseaux, éoliennes et création d'un paysage éolien dans le sud de la France (Aude) ». *Landscape*

- Recherche* 35(2):209-33.
- Nadaï, Alain, Olivier Labussière, Ariane Debourdeau et al. 2015. « French Policy Localism: Surfing on 'Positive Energie Territories' (Tepos) ». *Energy Policy* 78:281-91. Nye, David. 1998. *Consuming Power: A Social History of American Energies*. Cambridge, MA : MIT Press.
- O'Rourke, Dara et Sarah Connolly. 2003. « Just Oil? The Distribution of Environmental and Social Impacts of Oil Production and Consumption ». *Annual Review of Environmental Resources* 28:587-617.
- Park, Jung Jin. 2012. « Fostering Community Energy and Equal Opportunities Between Communities ». *Local Environment* 17(4) : 387-408.
- Pasqualetti, Martin. 2000. « Morality, Space and the Power of Wind Energy Landscape » (*Morale, espace et pouvoir du paysage éolien*). *Geographical Review* 90(3) : 381-94.
- Raman, Sujatha. 2013. « Fossilizing Renewable Energies » (Fossilisation des énergies renouvelables). *Science as Culture* 22(2):172-80.
- Rosenberg, Jansen Sarah. 2022. « The Emerging World of Humanitarian Energy: A Conceptual Research Review » (Le monde émergent de l'énergie humanitaire : une revue de recherche conceptuelle). *Energy Research and Social Science* 92:102779.
- Rutherford, Jonathan et Olivier Coutard. 2015. « Urban Energy Transitions: Places, Processes and Politics of Socio-technical Change » (Transitions énergétiques urbaines : lieux, processus et politiques du changement sociotechnique). *Urban Studies* 51(7):1353-77.
- Rydin, Yvonne, Simon Guy, Chris Goodier et al. 2014. « The Financial Entanglements of Local Energy Projects » (Les enchevêtrements financiers des projets énergétiques locaux). *Geoforum* 59:1-11.
- Ryghaug, Marianne, Tomas Skjølvold et Sara Heidenreich. 2018. « Créer une citoyenneté énergétique grâce à la participation matérielle ». *Social Studies of Science* 48(2) : 283-303.
- Schaefer Caniglia, Beth, Andrew Jorgenson, Stephanie Malin et al. 2021. *Handbook of Environmental Sociology*. Cham : Springer.
- Scheer, Hermann. 2007. *Energy Autonomy: The Economic, Social and Technological Case for Renewable Energy*. Londres : Earthscan.
- Sen, Amartya. 1987. *On Ethics and Economics*. Oxford : Blackwell.
- Sen, Amartya. 1992. *Inequality Reexamined*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Seyfang, Gill, Jung Jin Park et Adrian Smith. 2013. « A Thousand Flowers Blooming? An Examination of Community Energy in the UK. » *Energy Policy* 61(13):977-89.
- Seyfang, Gill et Adrian Smith. 2007. « Grassroots Innovations for Sustainable Development: Towards a New Research and Policy Agenda. » *Environmental Politics* 16(4):584-603.
- Shove, Elizabeth et Gordon Walker. 2007. « CAUTION ! Transitions Ahead: Politics, Practice and Sustainable Transition Management. » *Environment and Planning A* 39 : 763-70.
- Smil, Vaclav. 1994. *Energy in World History*. Boulder, CO : Westview Press.
- Smil, Vaclav. 2010. *Energy Transitions: History, Requirements, Prospects*. Santa Barbara, CA : Praeger.
- Sovacool, Benjamin. 2016. « How Long Will It Take? Conceptualizing the Temporal Dynamics of Energy Transitions » (Combien de temps cela prendra-t-il ? Conceptualiser la dynamique temporelle des transitions énergétiques). *Energy Research & Social Science* 13:202-15.
- Sovacool, Benjamin. 2022. « Au-delà de la science et de la politique : typologisation et exploitation des mouvements sociaux pour un changement transformationnel ». *Energy Research and Social Science* 94:102857. Sovacool, Benjamin, Matthew Burke, Lucy Baker et al. 2017. « Nouvelles frontières et cadres conceptuels pour la justice énergétique ». *Energy Policy* 105:677-91.
- Sovacool, Benjamin et Michael Dworkin. 2015. « Justice énergétique : perspectives conceptuelles et applications pratiques ». *Applied Energy* 142:435-44.
- Stephens, Jennie. 2019. « Démocratie énergétique : redistribuer le pouvoir au peuple grâce à la transformation renouvelable ». *Environnement : science et politique pour le développement durable* 61(2) : 4-13.
- Stock, Ryan et Trevor Birkenholtz. 2019. « The Sun and the Scythe: Energy Disposessions and the Agrarian Question of Labor in Solar Parks » (*Le soleil et la faux : dépossession énergétiques et question agraire du travail dans les parcs solaires*). *The Journal of Peasant Studies* 48(5):984-1007.
- Taylor, Dorceta. 2000. « The Rise of Environmental Justice ». *American Behavioral Scientist* 43:508-80.
- Van Uffelen, Nynke. 2022. « Revisiter la reconnaissance dans la justice énergétique ». *Energy Research and Social Science* 92 : 102764.
- Velasco-Herrejon, Paolo et Thomas Bauwens. 2020. « Energy Justice from the Bottom Up: A Capability Approach to Community Acceptance of Wind Energy in Mexico » (*La justice énergétique par la base : une approche fondée sur les capacités pour l'acceptation communautaire de l'énergie éolienne au Mexique*). *Energy Research and Social Sciences* 70 : 1-15.
- Walker, Gordon. 2008. « Quels sont les obstacles et les incitations à la production et à l'utilisation d'énergie par les communautés ? » *Energy Policy* 36(12) : 4401-5.
- Walker, Gordon. 2009. « Au-delà de la distribution et de la proximité : exploration des multiples spatialités de la justice environnementale ». *Antipode* 41(4) : 614-36.
- Walker, Gordon et Noel Cass. 2007. « Réduction des émissions de carbone, « le public » et les énergies renouvelables : s'engager dans des configurations socio-techniques ». *Area* 39(4) : 458-69.
- Walker, Gordon et Patrick Devine-Wright. 2008. « Community Renewable Energy: What Should It Mean? » *Energy Policy* 36(2):497-500.
- Walker, Gordon, Patrick Devine-Wright, Sue Hunter et al. 2010. « Trust and Community: Exploring the Meanings, Contexts and Dynamics of Community Renewable Energy ».

- Energy Policy* 38(6):2655-63.
- Warren, Charles, Carolyn Lumdsen, Simone O'Dowd et Richard Birnie. 2005. « Green on Green: Public Perceptions of Wind Power in Scotland and Ireland » (*Vert sur vert : perceptions publiques de l'énergie éolienne en Écosse et en Irlande*). *Journal of Environmental Planning and Management* 48(6):853-75.
- Winther, Tanja, Kirsten Ulstrup et Anjali Saini. 2018. « Solar Powered Electricity Access: Implications for Women's Empowerment in Rural Kenya » (*Accès à l'électricité solaire : implications pour l'autonomisation des femmes dans les zones rurales du Kenya*). *Energy Research & Social Science* 44(1) : 61-74.
- Wolsink, Maarten. 2009. « Planning: Problem 'Carrier' or Problem 'Source'? » *Planning, Theory and Practice* 10(4):539-43.
- Wrigley, Edward. 2010. *Energy and the English Industrial Revolution*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Yenneti, Komali, Rosie Day et Oleg Golubchikov. 2016. « Justice spatiale et politique foncière des énergies renouvelables : déposséder les communautés vulnérables par le biais de mégaprojets d'énergie solaire ». *Geoforum* 76 : 90-99.
- Yusoff, Kathryn. 2018. *A Billion Black Anthropocenes or Not*. Minneapolis, MN : University of Minnesota Press.

Ethnographie environnementale ethnographie

Introduction

Lorsque j'étais à l'université, j'ai été formé aux méthodes de recherche ethnographique par Gianpaolo Baiocchi, un ethnographe politique et culturel chevronné (Baiocchi 2005 ; Baiocchi et al. 2014). Il décrivait l'ethnographie comme le fait de « se tenir aux côtés » des personnes avec lesquelles on travaille, de manière à ce qu'une méthode de collecte de données incarnée et profondément personnelle permette de mieux comprendre ce que font les gens, pourquoi ils le font et le sens qui se cache derrière leurs actions et leurs interactions. Cet article n'a pas pour but de retracer l'histoire de la recherche ethnographique, ni de fournir un guide abrégé à l'intention des ethnographes en herbe. Je m'appuie plutôt sur des exemples tirés de la sociologie environnementale et de domaines connexes pour discuter de plusieurs points forts de la recherche ethnographique, en mettant l'accent sur les types de dynamiques et de processus sociaux qui peuvent être révélés par cette approche méthodologique. Je souligne en particulier comment l'ethnographie permet aux chercheurs de mettre au jour

et de comprendre les relations de pouvoir et les inégalités.

Concepts clés et définitions

L'ethnographie implique une immersion profonde dans un contexte social avec tous vos sens, tels que que votre propre esprit et votre propre corps, en tant que chercheur, sont étroitement liés à la chose, aux personnes ou au lieu que vous étudiez. Comme l'écrit Michal Burawoy (1991:2), l'observation participante « est l'étude des personnes dans leur propre temps et leur propre espace, dans leur vie quotidienne ». Cette expérience incarnée de l'observation participante permet d'obtenir des informations qui ne peuvent être recueillies par d'autres méthodes, qualitatives ou quantitatives. Ces approches, selon les termes de la sociologue Annette Lareau, sont particulièrement efficaces pour étudier les significations et les impacts des structures sociales : elles « nous plongent dans la signification des événements de la vie quotidienne des individus, en montrant comment les personnes sont affectées par les forces structurelles sociales » (Lareau 2021 : 1).

L'ethnographie est une *méthodologie*, une approche générale de la collecte et de l'analyse de données qui implique une sensibilité ou une manière particulière d'appréhender les choses (McGranahan 2018). Elle implique généralement une constellation de *méthodes* – des outils de recherche pouvant être utilisés pour collecter et analyser des données – qui comprennent l'observation participante et non participante, des entretiens non structurés et semi-structurés, et la collecte de documents, d'images, d'archives ou d'autres objets liés au terrain ou au groupe de participants. Presque par définition, l'immersion dans un contexte social implique un engagement à long terme, car il faut du temps pour comprendre le domaine des acteurs et des institutions, établir des relations avec les participants et acquérir les compétences et le jargon spécifiques à ce domaine. Les données collectées peuvent prendre de nombreuses formes, notamment des notes et des carnets de terrain, des enregistrements et des transcriptions d'entretiens, des documents physiques et électroniques, des textes visuels tels que des photos ou des œuvres d'art, des objets matériels, des enregistrements sonores et des vidéos (Emerson, Fretz et Shaw 1995 ; Lareau 2021).

À mesure que le chercheur passe du statut d'étranger à celui d'initié, *l'éthique* de l'ethnographie revêt une importance capitale. Si une compréhension nuancée et globale du terrain est essentielle pour une interprétation solide des données, une telle immersion s'accompagne de défis éthiques profonds liés au consentement éclairé, aux relations...